NOUVELLE ROUTE DU LITTORAL

Armaturier, un véritable métier d'art

Présent au Panama, au Qatar, au Cameroun, la SAMT laisse ses marques sur le monde entier en travaillant sur des chantiers exceptionnels. En première ligne dans la réalisation de la Nouvelle Route du Littoral, l'entreprise nous accueille au sein de l'usine de préfabrication des éléments du Viaduc du Littoral au Port.



cteur reconnu de la fourniture et pose chantier de la Route des Tamarins dont l'impressiond'armatures à béton depuis plus de 25 nant viaduc de la Grande Ravine. ans, cette entreprise familiale construite par Edgard Thirion et ses trois fils fait partie des principaux acteurs de la construction de la Nouvelle Route du Littoral. Outre le plus médiatique

124

Une main d'œuvre 100 % locale

Pour ses grands chantiers à La Réunion, la SAMT mise des ouvrages réalisés, le Viaduc de Millau, l'entre- sur une main d'œuvre 100% locale. L'entreprise forme prise est capable de répondre à tous les besoins d'ou- ainsi des jeunes Réunionnais et leur offre des cadres vrages d'art extraordinaires et possède d'ailleurs de d'application pratique. C'est d'ailleurs à la demande nombreuses références dans le domaine. Forte de de l'entreprise qu'un CAP ouvrages d'art spécialité arson savoir-faire, la SAMT à également porté le grand mature à été ouvert au lycée Horizon de Saint-Denis.

SAMT océan Indien est un des soustraitants du groupement GTOI-SBT-**PC-Vinci Construction Terrassement** pour les armatures dédiées au génie civil des lots de la digue en mer, de l'échangeur de La Possession, ainsi que pour la fourniture des armatures du viaduc la Grande Chaloupe pour le groupement Eiffage TP/ RaZel Bec / Saipem / NGE Contracting / Guintoli

NOUVELLE ROUTE DU LITTORAL



C'est la première session française dans le domaine. Le métier d'armaturier a toujours existé mais il n'a jamais été valorisé par un diplôme. On aimerait également exporter ce CAP en Métropole. La Réunion innoverait ainsi dans ce métier. », espère Jérôme Thirion, directeur d'atelier.

Un métier qui doit sortir de l'ombre

Bien que l'armature soit la pierre angulaire de toute construction solide, le métier d'armaturier n'est, hélas, pas reconnu. L'acier disparaît ainsi sous le béton alors qu'il est l'essence même de la fondation. Edgard Thirion, fondateur de la SAMT, bataille depuis des dizaines d'années pour que la définition de ce noble métier fasse son entrée dans les dictionnaires. « Nous sommes les garants de la solidité finale des ouvrages qui nous sont confiés, ce qui impose une

réelle expertise. Nous construisons, par tous les temps, dans l'urgence et la boue, des toiles d'araignée féeriques, liées par un fil d'acier que nous attachons avec une dextérité de grand couturier. Le signe de l'Infini est otre emblème. Il exprime à merveille notre sens de art, notre goût du dépassement, notre volonté de tou-Jours répondre à de nouveaux défis techniques, notre union nécessaire sur le terrain et le nœud de l'acier que

e respect des hommes, le goût du travail bien fait, la gueur, le dépassement de soi, l'humanité, l'enthouasme et la solidarité, telles sont les valeurs essentielles de la SAMT.







LE POINT **SUR LES TRAVAUX**

Notre premier ouvrage sur la NRL a été l'échangeur de La Possession, soit 1500 tonnes d'armatures. Le début du ferraillage de celui-ci a débuté en 2015 L'échangeur est, aujourd'hui, pratiquement terminé. S'il n'est pas finalisé, c'est tout simplement parce que le fardier devra transporter, au fur et à mesure, les voussoirs jusqu'à la Grande Chaloupe pour la construction du tablier. De ce fait, au vu des dimensions importantes du fardier et celles des voussoirs, les murs n'ont pas été complètement construits afin qu'ils puissent passer. Lorsque le pont de la NRL sera terminé, on finalisera alors les petits tronçons sur l'échangeur. Par ailleurs, nous avons démarré le chantier de la digue entre la culée du viaduc jusqu'au viaduc de la Grande Chaloupe. Nous sommes encore au tout début de la pose des accropodes, ces gros blocs qui servent à protéger la digue. Ce qui prend du temps, car il y a une tolérance de pose de 2 centimètres entre chaque bloc. Ils sont empilés de façon à ce que la houle se brise sur la carapace, qui absorbe l'énergie de la vague sans qu'aucun bloque ne bouge.









NOUVELLE ROUTE DU LITTORAL

ARMATURIER. UNE QUESTION DE MENTAL

« Les ouvriers portent des barres de 40 cm de diamètre de 10 kg au mètre. Une barre classique de 6 m pèse donc 60 kg.

Les ouvriers manipulent ces charges importantes toute la journée, toute la semaine et toute l'année. Tout est une question de mental », révèle Cédric Charvet.

Cédric Charvet >

conducteur des travaux, SAMT « Ce métier peut être très évolutif »

« J'ai commencé le métier d'armaturier à l'âge 18 ans. J'étais tout timide. Je n'avais pas de diplôme particulier. Juste l'envie et le travail. J'ai beaucoup travaillé à la maison. Je me suis forcé à étudier des plans. Au début, j'étais collé à des anciens tout le temps. Puis, on m'a donné un poste de responsable, j'avais seulement 20 ans. Ce n'était pas facile de commander du personnel. Puis, j'ai gagné en assurance. Lorsque vous êtes un professionnel et que vous savez de quoi vous parlez, lorsque vous donnez des directives, on vous écoute. Aujourd'hui, je suis conducteur des travaux sur le plus grand chantier



NOUVELLE ROUTE DU LITTORAL



< Aldo Zitte, 34 ans

Chef d'équipe, SAMT, « C'est une grande fierté pour moi de travailler sur ce chantier »

Après avoir fait deux ans d'études à l'Université de La Réunion en administration économie et sociale, Aldo ne trouve pas de métier qui suscite réellement son intérêt. C'est en feuilletant les petites annonces qu'il découvre la formation d'armaturier dans le cadre du chantier de la route des Tamarins. « J'ai posé ma candidature et l'ai été accepté. Ca fait aujourd'hui dix ans que je suis dans l'armature. Je suis passionné! », s'exclame le jeune homme, « on ne peut pas faire ce métier si on ne l'airne pas. Monter ce genre de puzzle, ça fait travailler la tête. Je m'investis totalement dans mon métier. J'ai connu beaucoup de chantiers, beaucoup de gens. Le relationnel est très important dans notre métier. Il faut connaître les gens. C'est une grande fierté pour moi de travailler sur ce chantier, ce n'est pas facile et le mental joue un rôle primordial. C'est un beau métier. J'ai un petit garçon de 5 ans mais je ne pense pas qu'il deviendra armaturier... En été. à La Réunion avec la chaleur ce n'est pas difficile, mais horrible! On fait ce métier par amour. » Aldo se réveille chaque matin à 4hoo. Le temps de se préparer et hop! Il prend la route direction le Port. « Je suis sur le chantier à sh30 pour commencer à 6h30. » Une journée normale se termine à 15h15, mais lorsque le travail doit être terminé pour un impératif de planning il ne quitte pas

le chantier avant 17/130. Parfois, il doit même être au boulot le samedi. « Quand je rentre à la maison, il m'arrive parfois de faire un footing. Autrement, je dîne tôt et je me couche vers 19h00/19h30 pour être en forme le lendemain. Au début, c'était difficile mais avec le temps on s'habitue. Même la douleur on ne la sent plus. On est toujours fatigué à la fin de la journée mais on gère. On a même des formations pour apprendre à bien se tenir lorsqu'on porte de lourdes charges, etc. » Aldo a eu de graves problèmes de santé durant ces dernières années, mais il prend ces épreuves avec une sérénité admirable. « J'ai fait un infarctus et un AVC mais je suis toujours là. Il n'y a pas mort d'homme ! J'arrive à tenir mes journées sans problème. » Le jeune chef d'équipe aimerait encore évoluer dans le métier. « Tant que l'aurai la force physique et mentale pour faire ce travail, je continuerai. Lorsque le corps ne voudra plus, alors il faudra bien l'accepter. » À côté de son travail, Aldo aime faire des randonnées. « Ca me permet d'être loin de tout. » Ce métier, Aldo le fait surtout pour sa famille. « La semaine, c'est boulot dodo. Ma femme le sait bien et elle s'occupe de tout. Quant à moi, je prends le relais le weekend. C'est ma petite vie d'armaturier. Et c'est une vie bien remplie. J'espère encore pour de longues années ».



Encadrant, SAMT, « J'aime voir les pièces qu'on a fabriquées nous-même partir sur le camion »

Auparavant, Dominique travaillait au sein de Korail Armatures, une des sociétés du groupe SAMT. Aujourd'hui, le jeune homme vient d'être promu en tant qu'encadrant sur l'usine de préfabrication au Port. « C'est un point culminant de la NRL. Toutes les piles. les engravures se font ici. On réalise des piles, des pièces de chevêtre, des parties de renforcement de la digue... Pour le moment, j'encadre une équipe de sept personnes. Quand la barge sera prête, on doublera d'effectif... J'aime ce boulot. J'aime voir les pièces qu'on a fabriquées nous-même partir sur le camion. C'est une fierté! J'aime

le travail d'équipe. Il y a une bonne ambiance sur le chantier. La priorité est de bien s'entendre. » Dominique vient de la Petite Île, il quitte chez lui à 5h00 tous les matins pour prendre ses fonctions à 6hoo. J'ai trois enfants. Je ne les vois que très peu, car je me couche très tôt car il faut être en forme pour la journée! Pas le choix. Je bosse aussi quelques fois les samedis matins.» Le jeune encadrant souhaite poursuivre sa carrière dans ce métier, mais il sait bien que lorsque la NRL sera terminée, il n'y aura pas beaucoup d'autres chantiers de cet acabit à La Réunion. « Après la NRL, il y aura sans doute l'entrée de

Saint-Denis. Après, si on m'en donne l'opportunité, je partirai de La Réunion avec ma petite familie ».





< Laetitia Séverin, 20 ans, stagiaire en conduite de travaux, SAMT

« C'est un grand chantier. C'est très impressionnant »

Après avoir obtenu son bac en 2013. L'aetitia fait deux ans de prépa à Saint-Denis avant de passer son concours pour les grandes écoles d'ingénieur. Elle s'envole alors pour l'ESICT Caen, une école de BTP. « Je ne savais pas trop quoi faire après la prépa et je me suis dit pourquoi pas le BTP ». Ce qui lui plaît dans ce domaine, le renouveau. Laetitia poursuit ses études en Métropole. Elle réalise actuellement son stage de trois mois au sein de la SAMT. Dès 7h00 du matin, la jeune femme est déjà sur le chantier. Et ce jusqu'à 15h30. « C'est un grand chantier. C'est très impressionnant. Toutes les entreprises travaillent côte à côte. Par ailleurs, l'armature que fait la SAMT est tellement complexe que je n'avais pas vu ça à l'école. Je découvre plein de choses. Je ne sais pas encore vers quoi je vais me tourner à l'avenir. J'hésite encore entre la conduite des travaux ou le bureau d'études »

LA RÉUNION POSITIVE





